

# Une pratique ancestrale industrialisée

► **Le groupe Corbat, par le biais de son entreprise Röhliisberger** à Glovelier, commercialise un bardage inédit en bois noir.

► **La technique, qui tire son inspiration**

d'un savoir-faire japonais ancestral, consiste à brûler le bois en surface. Elle est pour la première fois industrialisée en Suisse.

► **Alors que les scieries** souffrent du franc fort, ce concept est un bon moyen pour diversifier ses débouchés.

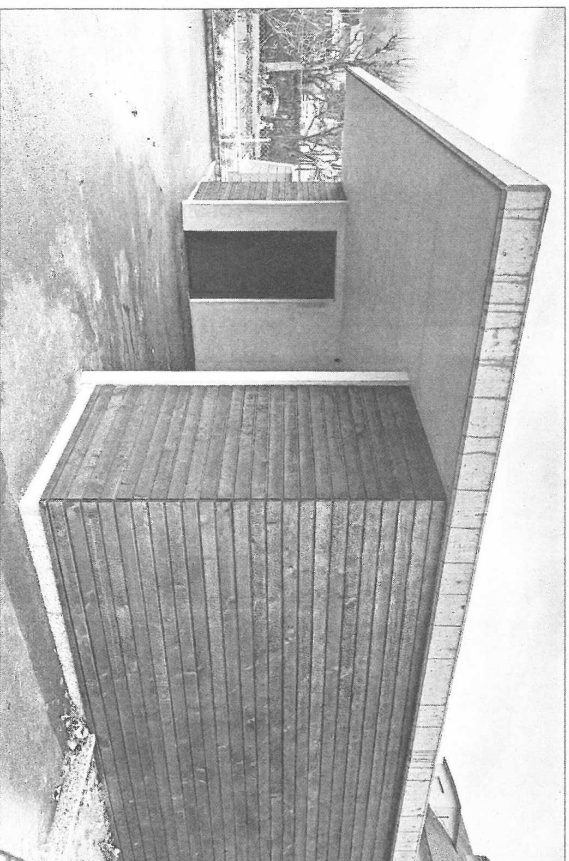
Les Japonais l'appellent «Shou-sugi-ban» ou encore «yakisugi». Depuis plusieurs siècles, la population nipponne use d'une technique artisanale étonnante pour protéger le bois de l'usure du temps.

Elle le brûle en surface pour lui donner sa couleur définitive, mais surtout aussi pour le protéger naturellement. La pellicule du bois change ainsi de structure et se durcit.

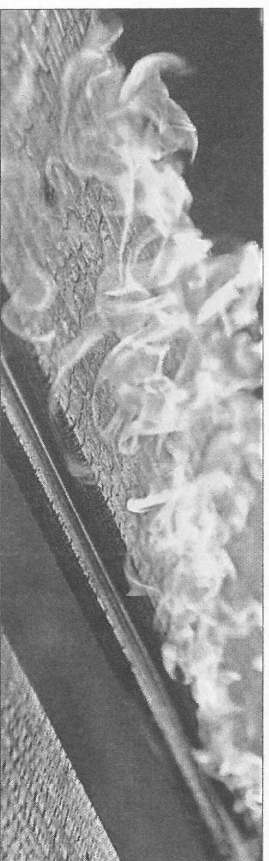
La surface noircie devient résistante aux rayons UV, aux nouveaux départs de feu, aux insectes ou encore aux intempéries.

**Peu présente en Europe**

La technique, longtemps cloisonnée au Japon et qui fait également son apparition dans certaines poches d'Europe, commence à toucher la



Le groupe Corbat tente de tirer parti des différentes gammes de noir que la combustion permet d'obtenir.



Le Shou-sugi-ban permet de protéger naturellement le bois par carbonisation.

Suisse. Elle trouve même sa source dans le Jura...

Röhliisberger SA, filiale du groupe Corbat sise à Glovelier, a en effet décidé de miser sur ce procédé afin de diversifier son offre. «En Europe, nous sommes seulement trois à

proposer ce genre de produit, avec une entreprise française et une néerlandaise», confient Jean-François Debarnot et Christian Brody, respectivement responsables du secteur «constructions bois» et chef

d'exploitation.

L'entreprise – qui astreint déjà plusieurs employés à cette technique – lancera officiellement sa nouvelle marque de bardage bois suisse «EcoNoir» lors du prochain salon de la construction SwissBau, la semaine prochaine à Bâle. Elle a

cependant déjà revêtu plusieurs bâtiments de la région de ce bois brûlé.

Outre évidemment un intéressant débouché économique, la commercialisation de ce produit démontre également une nouvelle tendance dans la construction.

«Le noir est la couleur tendance. Il apporte une dimension noble et moderne à un bâtiment», déclare Jean-François Debarnot. L'ingénieur a eu l'idée d'industrialiser le concept après avoir échangé avec certains architectes jurassiens potentiellement intéressés.

Il a ensuite vite bénéficié du soutien de sa direction. «Nous avons développé ce concept pendant deux ans et fabriqué un four industriel qui permet de brûler le bois à une profondeur très précise», explique-t-il.

Selon le type de résineux – du douglas, du sapin ou du

mélèze – les flammes lèchent le matériau à une profondeur de 1 à 3 mm. «C'est tout un calcul pour ne pas mettre entièrement le feu aux planches», poursuit l'ingénieur.

Jusqu'à maintenant, les premiers contacts ont été fructueux, car «un produit 100% naturel, réalisé avec du bois local et inspiré d'une technique ancestrale, parle aux gens.»

**Un défi**

Le bon filon est trouvé pour les entrepreneurs, mais il restera peut-être le plus dur: déterminer les meilleurs sur le marché.

«Nous n'avons pas demandé de brevet, car il est très difficile d'en obtenir pour une technique», explique le fondé de pouvoir Christian Brody.

L'entreprise possède cependant un atout: «Nous sommes les premiers à proposer ce produit et donc en avance commerciale», sourient les intéressés. **BENJAMIN FLEURY**

## Un bon moyen pour «être moins dépendant du secteur scierie»

► Grâce à l'affaiblissement du franc, la situation s'améliore généralement pour l'industrie du bois. Elle n'est cependant pas encore flamboyante, expliquent les responsables de l'entreprise Röhliisberger, connue loin à la ronde pour ses traverses de voie.

► Avec un secteur scierie encore à la peine, tous les moyens de diversification sont bons à prendre. «Cela a toujours été notre leitmotiv justement», font savoir Jean-François Debarnot et Christian Brody. «Ce nouveau débouché permet de devenir moins dépendant du secteur scierie», confirment-ils, le but étant évidemment de conserver le nombre de collaborateurs.

Au total, le groupe Corbat emploie 80 personnes, dont 35 à Glovelier pour l'entreprise Röhliisberger. BFL